

Mallarmé visible et invisible

Serge Gavronsky

N'y aurait-il pas un certain paradoxe dans le postulat d'une lecture de l'invisible? L'évidence ne soutient guère cette supposition car, depuis l'invention de l'écriture, des initiés se prêtent à ce type de décodage : par exemple, le déchiffrement de la Bible par les rabbins. De nos jours une lecture psychanalytique ou marxiste ne voit aucun obstacle dans l'épuisement d'un texte qui serait autrement « innocent ». D'ailleurs dans le domaine de la poésie, l'interprétation occupe un espace privilégié : qu'il s'agisse d'appliquer des théories qui s'appuient sur la linguistique, la sémiotique, ou la rhétorique, aucune n'hésite devant ce qu'on aurait pu considérer comme de l'invisible. À chacun donc d'aborder ce territoire pour en faire valoir un sous-texte ou en tout cas éclaircir ce qui se trouve caché à la surface du texte.

Un simple regard (y en a-t-il encore?) jeté sur la peinture surréaliste, sur les toiles des métaphysiques italiens, sur les collages d'un Braque ou d'un Picasso met en jeu le désir d'aller au-delà de l'évidence. C'est alors que nous nous posons certaines questions : quel est le sens de cette inscription apparemment hermétique? Existe-t-il un dédoublement du sens? La forme est-elle porteuse de sens? Et peu à peu nous apprenons comment nous y prendre afin de satisfaire une curiosité bien nourrie par les pratiques de notre siècle.

Ainsi une poétique/poésie qui de prime abord semble être indéchiffrable, celle de Louis Zukofsky, poète appelé par Hugh Kenner le « Mallarmé américain »¹, nous interpelle, nous arrête également, car le

¹ Voir la quatrième page de couverture de Louis Zukofsky, *Bottom : On Shakespeare*, Berkeley, University of California Press, 1963.